

## AVERTISSEMENT !



*La nouvelle « Rat » est l'adaptation d'un fait réel survenu lors du Grand Confinement. Les noms et lieux ont été modifiés car les protagonistes de cet épisode singulier ont tenu à garder strictement l'anonymat.*

# RAT



L'enfermement, quand la mort rôde, n'est pas favorable aux nuits sereines.  
Réveil à deux heures, ou trois. Ou quatre. Ou trois.  
Anarchie horaire.

Nulle attestation requise pour entamer une insomnie mortifère.

Attendre, attendre, attendre, attendre dans le néant  
que les premières vapeurs de l'aurore me libèrent des suffocations exigées  
par mon corps...

Répéter inlassablement, en boucle, « *ma vie capturée dans des mots  
égarés m'éveillent chaque nuit pour demander pourquoi ma vie capturée  
dans des mots égarés m'éveillent chaque nuit pour...* ». Et ainsi de suite,  
jusqu'à un hypothétique et salutaire épuisement de l'âme.

Mais,

*Une nuit*

**PERSONNAGE INDETERMINE**

crac crac crac.

*Un silence.*

**PERSONNAGE INDETERMINE, Vers la gauche du lit.**

Cric crouc crac.

*Un temps.*

**PERSONNAGE INDETERMINE, au fond de la chambre.**

Cric croc cruc

On aurait cru une mise en scène contemporaine où l'on est proche de s'endormir jusqu'à l'arrivée d'un rebond surprise, pas toujours du meilleur goût en règle générale. Mais, faute de grives...Encore que depuis quelque temps, même ces merles-là n'ont plus le droit de chanter ou de déclamer, y compris par intermittences.

**PERSONNAGE INDETERMINE**

Crac cric croc

Une souris sûrement, j'en ai déjà eu. Ou plutôt DES souris qui choisissent parfois ma maison pour enterrer leur vie de jeune fille et se reproduire empressées dans des lieux qui ne peuvent exister que lorsqu'on est tout petit. Chez les autres.

Pas très réjouissant j'en conviens. Mais bon, les souris ont quelque chose de sympathique qu'on n'accorde pas aux rats.

Ces derniers sont pourtant de subtils lettrés : « rat », c'est « art » distribué autrement. Pour d'autres.

Et puis « souris », c'est « polysémique » comme dit le savant que j'étais jadis. Ça a plusieurs sens. Alors que « rat », cela reste un rat.

La *souris*, c'est celle de l'ordi qui, depuis plusieurs semaines, a remplacé la main que tu me donnes dans nos promenades oubliées.

Je n'ai pas oublié non plus quand tu me *souris*, à la vie, ni que cette nuit, dans mon lit, j'aurais eu besoin de toi *souris*, pour apaiser mes insomnies.

Mais ce n'était pas une souris : Bas les masques !

## C'est un rat !

Je l'ai vu, alors que je m'inquiétais de ne pas avoir décidé où j'effeuillerais mon ennui des prochaines heures du jour à venir, lesquelles ne passent pas si vite que cela.

Depuis vingt ans que j'habite ce banal petit pavillon de banlieue, jamais rat n'était entré en mon logis. Je n'ai pas d'aversion particulière contre ces bestioles mal-aimées, mais je les préfère sortant à moitié ivres d'un caniveau entre copains ou bien courant derrière les rails du



à la station Saint Lazare.



m'a-t-on dit dans un sms compatissant et impuissant. « Ecrit » plutôt, car entendre se fait rare par ces temps où les sens ne sentent plus grand chose.

Ah ! tous ces conseils saugrenus ! Les magasins de location animalière n'ont pas le droit d'ouvrir et les chats ne travaillent pas en ce moment. Ils profitent des espaces désertés pour gambader à leur aise dans les parcs, les cours d'école et même sur les chaussées, maquillées par les marelles d'enfants qu'on a chassés de leurs espaces à jouer.



J'en ai même vu qui, goguenards, colloquaient, sans miauler, au milieu d'un rond-point.

Eh oui ! les chats ne travaillent pas ou bien accompagnent le télétravail de leur fournisseur de croquettes, de préférence en posant leur

tête ou leurs pattes sur quelques touches du clavier soit à droite soit à gauche, soit à gauche soit à droite, soit à droite, ou encore à gauche... jusqu'à ce qu'ils soient chassés sans autre forme de procès de la salle à manger transformée en pool dactylographique des sixties.

Un rat...

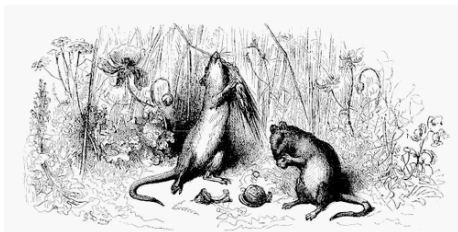
Peut-être est-ce une ratte d'ailleurs ? Je n'en sais rien. Cependant, puisque les rongeurs ne sont pas encore convertis au féminisme linguistique, je me dispenserai d'orthographier mécaniquement « un.e rat.te », malgré les louables velléités phonématiques<sup>1</sup> de cette écriture. Aussi tiendrai-je pour acquis, au moins provisoirement, que ce rat était de sexe masculin.

Avec les jours, et avec les nuits, le rat s'est engaillardi, s'aventurant bien volontiers hors du trou, que j'ai découvert béant en dégageant ce coin de plinthe dissimulé derrière ma caisse de petits bois de chauffage. Je le voyais de mon fauteuil braver de plus en plus la prudente distance sociale pourtant nécessaire face aux hommes, consigne docte que lui avait très certainement transmise sa mère.

Je le regardais, avec un mélange de stupéfaction et d'affection. Certes, la première fois, effrayé, je lui criais dessus, en m'agitant, toutes menaces dehors !

Il me regardait, tout en s'engouffrant dans son refuge qui comportait à l'intérieur, je le devinais, des méandres dignes de la grotte de Lascaux. Ensuite, je le chassais encore, mais sans quitter mon fauteuil. Mollement. Juste en criant un peu et en le menaçant du doigt, comme on menace parfois les enfants.

Après quelques jours de ce mantra gestuel régulier, je m'aperçus d'une chose peu ordinaire : le rat me parlait. Il était donc de ces animaux familiers de Jean de La Fontaine et qu'a su si bien représenter Gustave Doré.



---

<sup>1</sup> Voir définition page 8

Oui, ce rongeur me parlait et même très distinctement : à un détail près qui faisait tout son charme : il répondait en palindromes !

Tant qu'il resta chez moi, nous eûmes de belles discussions sur l'art, la poésie, l'amour.

**tra  
eisèop  
ruoma**



Mais aussi sur la petitesse, la lâcheté des hommes.



Et des rats.

Je n'ai jamais su son nom et ne lui ai jamais demandé. Est-ce utile un nom lorsqu'on est deux ? La présence de l'autre suffit. On ne le nomme pas, on ne l'étiquette pas. Nommer l'autre, c'est poser une première botte dans un monde cloisonné, un monde de cartes d'identité, de passeports, de carnets de santé, de zones géographiques tri-colorées. Et, comme les meilleures idées fabriquent souvent les pires déchets, nommer, c'est approuver un monde de sans-papiers, d'étrangers, de pestiférés, de confinés...

**ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE**

En application de l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire

Je soussigné(e),

Mme/M. : **Comme un sans papiers**

Née le : **Un handicapé**

À : **Comme un étranger**

Demeurant : **Séparé évité enfermé**

certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé par l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire :

- Déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle, lorsqu'ils sont indispensables à l'exercice d'activités ne pouvant être organisées sous forme de télétravail ou déplacements professionnels ne pouvant être différés.
- Déplacements pour effectuer des achats de fournitures nécessaires à l'activité professionnelle et des achats de première nécessité dans des établissements dont les activités demeurent autorisées (liste sur gouvernement.fr)
- Consultations et soins ne pouvant être assurés à distance ou pouvant être différés ; consultations et soins des patients atteints d'une maladie chronique à long terme.
- Déplacements pour motif familial impérieux, notamment en cas de présence aux personnes vulnérables ou la garde d'enfants.
- Déplacements brefs, dans le cadre de la vie quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile, à l'exception des activités physiques individuelles des personnes, à l'exception des pratiques sportives collectives et de toute proximité avec d'autres personnes, à l'exception des promenades avec les seules personnes regroupées dans un même espace clos, à l'exception des besoins des animaux de compagnie.
- Déplacements liés à l'entretien des véhicules.

...un monde qui dénonce.

Mais quand il n'y a plus l'autre, « je » ne dit plus rien, « je » ne répond plus, « je » n'est plus vu, « je » n'est plus rien.

Et moi, serais-« je » encore sans mon rongeur ?

Un jour, le rat a disparu, anticipant son déconfinement, sans attendre La Fontaine et *quand les bisous furent revenus*.  
Ou bien a-t-il changé de route, lassé de mon propos et de ma compagnie comme d'autres avant lui.

Ou avant elle.

Je ne sais toujours pas si c'était un homme ou une femme.  
A moins que le rat soit décédé, après avoir savouré un des petits sachets que je lui avais hypocritement offerts à mes trop copieus apéritifs solitaires, quand j'ai connu l'existence de ce rongeur squatteur.

Je le sentirai dans quelques semaines...

...à l'odeur ...

...J'ai tant de temps<sup>2</sup>.



---

<sup>2</sup> Dans la réalité, le rat, qui était entré par mégarde, a été chassé, repoussé à l'extérieur par un balai sans qu'il ait été blessé.